

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

25 Décembre 2019

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Esaïe 52, 7-10

Hébreux 1, 1-6

Jean 1, 1-8

Notes bibliques

Analyse de Jean 1, 1-8

Ce texte est le célèbre prologue à l'évangile selon Jean : tout comme Gn 1 ouvre l'ensemble de l'histoire de la création de Dieu, ce prologue donne sa tonalité théologique à l'ensemble de l'évangile: le verbe, qui était auprès de Dieu au commencement et par qui tout a été créé, s'est incarné en la personne de Jésus de Nazareth. En lui et par lui, l'être humain reçoit la vie véritable. La clé de l'évangile, c'est la question « Qui est ce Jésus ? » et la réponse est exposée ici sous forme d'un poème.

La première partie de ce prologue (v. 1-13) évoque l'incarnation du Verbe. Le mot grec, *logos*, désigne le discours, la parole, qui met en forme une pensée. C'est un message qui porte la trace de ce qui a été réuni, élaboré, par la pensée. *Logos* traduit l'hébreu *dabar* (prononcé *davar*), que l'on traduit par « parole » mais qui désigne aussi la chose dont on parle, les choses qui ont été faites par une personne (un roi, par exemple) ou des événements.

Dans une claire évocation de Gn 1, il est question de commencement, mais un commencement qui précède même la création du monde : *en arché* signifie littéralement « en tête » et plus largement « en ce qui règne » et bien sûr « à l'origine ». Il convient de distinguer l'origine du début : l'origine désigne la source vivante, tandis que le début est un moment dans le temps, or ici, on est en amont du temps, avant même que le temps existe. La formulation apparemment contradictoire, « le Verbe était tourné vers Dieu, le Verbe était Dieu » prend tout son sens si l'on considère que pour les humains, il est impossible de distinguer entre le Verbe et Dieu lui-même tant leur relation, d'un point de vue humain, est étroite, à tel point que ce Verbe incarné devient, pour nous, visage de Dieu.

Au v. 3, il est précisé que ce Verbe est l'essence même de l'agir de Dieu dans le monde : la création tout entière en est issue. Ce sens donné à la création n'est pas imaginaire, il est d'une radicale réalité : c'est la vie même (*zoé*, la vie présente, physique et spirituelle et non *bios*, la simple vie biologique). L'autre image typique de l'évangile selon Jean, c'est la lumière, c'est-à-dire ce qui permet la vie, ce qui éclaire les êtres et les



choses, ce qui permet de dégager le sens même des choses : la vie est donnée, mais surtout une vie qui a du sens et dont le sens éclaire les humains. Elle vient, cependant, au milieu des ténèbres. Le verbe utilisé ici, *katalambanô*, signifie à la fois comprendre et capturer : les ténèbres, qui désignent le monde sans Dieu, n'ont pu ni comprendre si s'approprier l'événement de l'incarnation. Autrement dit, l'incarnation échappe au monde, car celui-ci n'en est pas l'origine et ne peut en saisir le sens par lui-même.

Au v. 6, le texte se précise : il s'agit d'un événement effectivement intervenu dans l'histoire des humains et le texte ne laisse pas de doute : il s'agit de la venue de Jésus de Nazareth, annoncé par Jean le baptiste, témoin de la lumière, qui appelle les humains à la foi. C'est cette foi qui permettra d'accueillir la lumière, alors que le monde ne reconnaît pas le Verbe : « le monde fut par lui ; le monde ne l'a pas reconnu », il est venu dans ce qui était à lui et ceux qui étaient à lui ne l'ont pas reconnu (*paralambanô*, recevoir, reconnaître). Luc disait qu'il n'y avait pas de place dans la salle commune pour la naissance de l'enfant ; Jean articule la même idée : il n'y avait pas de place pour l'incarnation, et pourtant l'incarnation a eu lieu. C'est un événement qui bouleverse radicalement un monde qui pourtant ne l'a pas reconnu.

Pourtant, la foi est possible : au v. 12, il est précisé que croire ouvre à une relation avec Dieu en recevant « l'autorité/le pouvoir d'être enfants de Dieu » et le v. 13 précise immédiatement que c'est un don à recevoir et non le résultat de la volonté humaine ou d'un héritage humain. En d'autres termes, croire ne s'hérite pas d'autres humains, ça se reçoit de Dieu.

La deuxième partie du prologue (v. 14-18) évoque les conséquences de l'incarnation : littéralement, le Verbe a pris chair. La chair, *sarx*, désigne la fragilité de l'humanité, limitée par le corps humain et dépendante de ce corps, mortelle, radicalement éloignée de Dieu. Il faut entendre tout le scandale qui consiste à dire que celui qui est Dieu tant il est proche de Dieu est tout à la fois tout-humain, faible et limité par la chair de l'humanité. Dieu, dans le monde, n'a pas d'autre visage que celui d'un humain. Il est venu planter sa tente : au v. 14, « il a habité parmi nous » se dit littéralement « il a planté sa tente (*skenoô*) parmi nous ». C'est un écho, cette fois, du temps de l'exode où Dieu se fait proche des humains en pleine traversée du désert, après la libération. C'est dans la tente de la rencontre que la gloire de Dieu résidait ; de même, c'est en Jésus de Nazareth que la gloire de Dieu réside dans le monde. La grâce et la vérité, que le Fils tient du Père, deviennent visibles aux yeux de la foi.

Une nouvelle évocation de Jean au v. 15 vient ajouter à son premier témoignage qui évoquait la lumière, pour dire : « Avant moi, il était » et « après moi, il vient ». Nous sommes dans la même situation que Jean, capables de témoigner que le Christ nous a précédés et qu'il viendra après nous, Verbe préexistant et Ressuscité qui vient. Le v. 16 précise qu'il est source de grâce pour nous, quand nous la recevons : la grâce, comme le salut, ne peut que se recevoir.

Les deux derniers versets commentent l'ensemble du prologue. Le v. 17 dit ce que Matthieu (Mt 5,17) attribue ainsi à Jésus : « Je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir ». La Loi reste un don de Dieu transmis par Moïse, mais en Jésus Christ, ce sont la grâce et la vérité qui sont manifestées radicalement comme une réalité nouvelle qui révèle Dieu. Le v. 18 rappelle que Dieu reste Tout-Autre, radicalement inconnaissable par les humains, mais qu'il s'est rendu connaissable en la personne de Jésus de Nazareth, Parole incarnée. Celui qui se révèle ainsi nous permet de connaître Dieu, sous ces traits-là. Tout l'évangile de Jean, à partir de ce moment, va explorer en quoi son histoire nous révèle le Père.

Proposition de traduction de Jn 1 (traduction poétique au plus près du texte grec)

Au moment crucial – la parole

Et la parole, en Dieu

Et Dieu – la parole.

Elle, au moment crucial, en Dieu.

Tout par elle, et rien sans elle.

En elle, l'étant vrai – vraie lumière des hommes.

Lumière au creux des noirceurs, elle luit – les noirceurs ne l'éteignent pas.

Par Dieu un homme vint, du nom de Jean.

Il venait en témoin, témoin de la lumière, chemin pour croire à la lumière.

Lui n'était pas la lumière, il en était le témoin.

Elle était vraie lumière, faisant chemin en tout, éclairant chacun.

Lumière – en tout. Tout est pétri de lumière. Et tout l'ignore.

Venue en son domaine, malgré portes fermées et veilleurs assoupis.

Eux qui la virent, elle leur donna puissance d'être enfants de Dieu, eux qui savent son nom.

Ni par le sang, ni par dessein du corps pesant, ni par le vouloir d'un homme – ils sont nés de Dieu.

Proposition de prédication

Le verbe de Dieu sorti du silence... C'est une Parole... une Parole qui résonne étrangement dans notre monde. Une Parole étrangère. Qui est cet étranger pour nous ? Pour moi ? Qui est le Christ pour nous ? Pour moi ? Il arrive un moment où toutes les catégories, toutes les cases dans lesquelles, péniblement, nous faisons rentrer le monde pour le comprendre, le décrire et le changer, il arrive un moment où tout cela n'a plus beaucoup d'utilité pour comprendre qui est le Christ pour nous. Il arrive un moment où les mots nous manquent. Un peu de vide... un peu d'espace pour que puisse résonner en nous, non pas des idées et des certitudes, mais la tranquille certitude d'une présence – voilà ce qu'il nous faut. Dieu est là pour moi. Ici et maintenant.

C'est tout le cœur du difficile travail d'évangéliste que de rendre compte de ce moment. Dans chacun des quatre évangiles, les auteurs ont travaillé à capturer quelque chose de ce moment-là. En quelques mots ici, en une phrase énigmatique là, en de grands développements ailleurs. Chacun des quatre évangélistes a cherché, à sa manière, à dire qui est le Christ pour nous, pour lui.

Avec ce fameux prologue de l'évangile de Jean, nous voici au cœur même du mystère, à la limite de ce que les mots peuvent dire. C'est un risque à prendre. De les écrire. Mais aussi de les lire. De les lire pour y trouver non pas une nouvelle loi qui nous écraserait, ou le compte-rendu objectif d'un événement historique donné, mais bien plutôt la trace infime que la foi vient creuser dans la vie d'un croyant, une trace infime qui peut pourtant avoir des résonances immenses dans une vie. Quelques petits mots qui viennent dire un bouleversement radical...

Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu... Au moment crucial – la parole. Et la parole, en Dieu. Et Dieu – la parole. La Parole, c'est le Verbe de Dieu sorti du silence. Nous voici transportés au début de notre Bible. Au commencement, Dieu et la Parole... Dieu parle, et le monde est monde... Dieu et la Parole, c'est une longue histoire... Au cœur de notre Bible, voici une Parole qui cherche à se dire. Une Parole qui se fraye un chemin dans le monde. Pas une Parole qui nous serait assenée, forcée dans nos crânes et dans nos cœurs sans nous demander notre avis, mais une parole qui vient mendier notre intelligence, notre sensibilité, notre vulnérabilité. Une parole qui vient bouleverser notre certitude de savoir. Une parole qui se fait

minuscule pour entrer dans les interstices de nos vies si pleines. Et en même temps, une parole souveraine, la parole de Dieu lui-même, que rien ne peut arrêter, parole créatrice qui remonte aux origines des origines, à Dieu lui-même...

Une Parole qui est un homme. Une Parole qui vient éclairer les hommes. On a l'impression que l'auteur de ces lignes s'emmêle dans ses métaphores. Une Parole qui est à la fois un humain, une lumière, un écho, une idée... mais qu'est-ce qu'il veut dire vraiment ? Qu'est-ce qu'il essaie de dire vraiment, comme lorsque nous aussi nous cherchons nos mots pour comprendre ce que nous voulons dire vraiment, et que nous nous faisons surprendre par ce qui sort de notre bouche ? Jean, au fond, décrit ce moment où Dieu, par sa Parole, se fait surprendre par ce qui arrive. Comme nous, oui. Quand on se débat dans des métaphores pour arriver à dire une vérité qui tremblote... Comme un nouveau-né qui cherche un souffle de vie dans un monde tout neuf...

Dans l'épaisseur des mots, il semble qu'une petite lueur tremblote, et nous lisons et relisons ces mots : la Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde... C'est une Parole qui résonne sans faire de bruit ! Une Parole qui fait de la lumière, qui bouge, qui prend chair. Ce n'est pas d'abord une parole qui parle, c'est une parole qui vient nous toucher dans notre humanité la plus brute, la plus basique : d'abord, comme pour un nouveau-né, ce qui est sollicité chez nous c'est notre vue et notre sens du mouvement. C'est une relation avec quelqu'un qui vient.

C'est ainsi que les ténèbres s'écartent peu à peu, en venant nous solliciter, en venant éveiller notre sensibilité de nouveau-né. Croire, c'est un long apprentissage... c'est un cheminement qui, d'une étincelle dans les ténèbres, nous incite à chercher, à explorer, à exercer nos yeux tous neufs, à nous redresser, à marcher enfin... C'est ainsi que le monde accueille la Parole : comme un nouveau-né. Un nouveau-né qui apprend à voir, à comprendre, à entendre, à saisir des bribes, à faire des liens... Le monde ne reçoit pas la lumière comme une évidence, mais comme une quête qui s'offre. Pour Jean, on pourrait dire que c'est le monde qui est un nouveau-né. Un enfant qui s'éveille à ce qui vient vers lui. Dieu n'a pas d'autre ambition que d'éveiller le monde pour en faire son Royaume, de le prendre dans ses bras et de l'amener à la vie.

Dieu vient dans le monde comme une Parole. Parole incarnée. On en a fait des discours... mais la Parole de Dieu n'est pas un discours. Ce n'est pas une sélection de versets bibliques qu'il faudrait savoir par cœur, ce n'est pas un choix parmi les meilleures interprétations du texte, ce n'est pas une liste de mots-clés qu'il faudrait maîtriser pour tout savoir de Dieu. Dieu sur terre est une Parole, un souffle, un poème, qui vient travailler les humains comme un grand vent de liberté. Dieu sur terre est Parole que rien ne peut enfermer. Dieu sur terre est une interrogation, une mise en question de nos vies.

Comment alors accueillir celui qui vient comme un étranger, celui qui n'est pas « de chez nous » ? Aucune des normes de ce monde ne peut nous donner la réponse. Rien de ce que nous croyons être la norme ne peut nous garantir que nous accueillerons Dieu « correctement ». Il n'y a pas de norme pour accueillir Dieu. Le salut n'est pas dans la norme...

Dieu est l'autre de notre vie, qui ouvre la parole, qui dissipe l'absurde, qui fait sens en échappant, qui donne la parole... Mais Jean va beaucoup plus loin. Il ajoute : La parole a pris chair ! Bien sûr, il veut parler de Jésus-Christ, il va le dire explicitement. Il veut parler de ce que nous appelons l'incarnation. L'autre du monde, le pourvoyeur de la parole, le metteur en parole fondateur ne se dit plus au pourtour du monde, mais depuis son cœur, depuis sa chair.

Je ne sais pas si nous mesurons bien les conséquences d'une telle affirmation. Nous ne sommes plus dans une représentation verticale du monde : Dieu au ciel, les hommes sur terre essayant de rejoindre le ciel. Pas non plus une représentation horizontale, où le monde n'aurait pas d'autre vis-à-vis que lui-même, où la parole ne serait jamais celle d'un autre, étranger, étrange. D'un autre inassimilable, d'un autre radicalement différent. C'est le contraire : Dieu se donne depuis le monde lui-même, depuis le cœur du monde.

C'est dépouillés de toutes nos certitudes, de toutes nos richesses, de tout ce qui nous rend forts dans ce monde que nous accueillons Dieu. Dieu sur terre, simple Parole au cœur du monde. Parole qui s'adresse à nous comme à un nouveau-né, aux puissants comme aux pauvres, aux remplis de certitudes comme à ceux qui doutent de tout, aux brillants comme aux faibles... Parole qui s'adresse à tous, mais que seuls quelques-uns entendront. Ceux, peut-être, qui ne se laisseront pas détourner par ce qu'ils sont déjà. Ceux qui ne s'accrochent pas à une norme, à des certitudes, à des exigences... mais ceux qui savent qu'ils n'ont rien, au fond, quand ils se tiennent devant Dieu, rien entre eux-mêmes et Dieu, rien qui vienne faire obstacle entre eux et Dieu...

C'est ce que Jésus appelle ailleurs dans notre Bible « être pauvre en esprit ». Être pauvre en esprit, c'est, d'abord, savoir qu'on a besoin de Dieu.

C'est savoir que Dieu viendra se manifester comme une part étrange en nous, un étrange étranger, comme ce qui habite notre mémoire depuis toujours, une parole qui nous visite. Une parole tellement connue... et pourtant inconnue, étrangère et en même temps très proche.

C'est aussi savoir que Dieu ne va pas remplir, comme ça, le besoin qu'on a de lui. Mais qu'il va venir bouleverser toutes nos catégories, toutes nos normes, toutes nos normalités, pour faire de nous ses enfants. Recevoir la lumière de Dieu, c'est se savoir pauvre en esprit, et laisser Dieu nous éclairer. C'est vrai, ça n'est pas facile... ça n'est pas un petit jeu du dimanche matin, pour s'occuper entre deux insomnies ou attendre l'heure de la séance de cinéma. C'est une préoccupation qui remplit nos vies, mais qui curieusement les allège.

C'est fait, Dieu est né dans ce monde. Nous le disons aujourd'hui, nous le réaffirmons tous les jours. Dieu est né dans ce monde, Dieu est lumière du monde !

C'est fait, les ténèbres ne seront plus jamais les mêmes, parce qu'une lumière y luit et ne s'éteindra pas. C'est fait, Dieu est venu. C'est fait, Dieu est venu pour vous, chez vous, là où vous l'attendiez, ou là où vous ne l'attendiez pas.

Le sauveur du monde, ce petit Jésus tout petit dans sa crèche, mais sauveur immense qui vient bouleverser l'ordre du monde, le sauveur du monde est venu. Il vient. C'est Noël !

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr